

## Homélie pour le 11ème Dimanche TO

(Année B)

A l'issue du temps de Noël, nous entrons dans le temps ordinaire. Ne pensons pas que ce temps soit moins riche que ne le sont les temps de l'Avent ou de Noël. Si nous avons fait mémoire du « **Verbe qui s'est chair** » (Jn 1,14), force est de constater que Dieu ne cesse de vouloir nous adresser la parole. En nous arrêtant plus particulièrement sur la première lecture de ce dimanche, découvrons ensemble la parole que Dieu nous adresse aujourd'hui. Dans un premier temps, nous nous intéresserons à l'initiative de Dieu et dans un second temps à la parole qu'Il nous adresse.

I – Dieu se révèle : l'initiative de Dieu

a) Dieu se révèle.

Dans la première lecture, nous voyons un tout jeune garçon : Samuel. Sa naissance apparaissait comme l'œuvre de Dieu. Avancé en âge, n'ayant pas d'enfant, sa mère était venue prier au temple de Silo afin de demander à Dieu la grâce de pouvoir devenir mère. Défiant les lois de la nature, alors qu'elle avait un âge où une femme ne peut plus mettre d'enfant au monde, elle avait donné naissance à Samuel. Demandé dans la foi et dans les larmes au Seigneur, cette naissance était apparue comme étant l'œuvre de Dieu.

Depuis, ce nouveau-né a grandi. Désormais, il vit dans le temple de Silo. On ne lui a pas encore parlé de Dieu. Il ignore tout de Lui, et sans doute jusqu'à son existence. C'est à cette étape de sa vie que Dieu choisit de se révéler à lui. A quatre reprises, Dieu interpelle le jeune garçon. Dieu prend l'initiative de se révéler. Dieu fait les premiers pas pour se faire connaître de Samuel. Ne connaissant pas Dieu puisqu'on ne lui en a encore jamais parlé, le jeune garçon croit que c'est le prêtre Eli qui l'appelle. Ce n'est qu'à la troisième interpellation que le prêtre prend conscience que Dieu s'adresse à Samuel. Lorsque pour la quatrième fois Dieu adressera la parole au jeune garçon et que ce dernier répondra : « **Parle, ton serviteur écoute** » (1 S 3,10), c'est alors que s'établira ce dialogue entre Dieu et Samuel.

**Charnière : Dieu s'est révélé à un jeune garçon qui ne le connaissait pas. Il n'y avait aucune malice, aucune négligence de sa part puisque personne ne lui avait encore parlé de Dieu. Combien y a-t-il de Samuel autour de nous ?**

b) Dieu continue à se révéler.

Depuis plusieurs semaines, je suis frappé par le nombre de personnes qui, à l'issue de la messe, viennent trouver l'Archevêque ou moi-même pour demander à se préparer au baptême. Ces demandes n'émanent pas d'enfants. Elles émanent de jeunes professionnels, d'adultes, de personnes ayant tout pour être heureuses ou d'autres qui ont déjà connu des épreuves. Sans doute Dieu ne s'est-il pas révélé à elles comme Il s'est révélé à Samuel. Sans doute Dieu n'a-t-il pas emprunté les mêmes chemins pour les rejoindre tout comme Il a rejoint Samuel. Quelles que soient les circonstances, c'est bien le Seigneur qui a pris l'initiative de se révéler. Cette initiative de Dieu a pu demander du temps avant d'être identifiée comme telle. Chez Samuel, nous voyons que c'est seulement à la quatrième fois que l'appel est reconnu comme venant de Dieu. Cette initiative de Dieu a nécessité le recours à Éli afin que ce dernier puisse aider Samuel à entrer en dialogue avec Dieu. De la même manière, pour les adultes demandant le baptême, l'initiative de Dieu dans leur vie nécessite de passer par l'Église pour discerner l'appel de Dieu, apprendre les mots de la prière, entrer dans une relation vivante avec Dieu, relation qui passe par la rencontre des frères.

Comment, prêtre ou laïc, nous mettons-nous au service de Dieu pour être ces témoins du Seigneur pour ceux qui le cherchent ?

Comment prions-nous pour ces personnes à qui Dieu s'adresse ?

**Transition : Dieu parle, mais, que dit-il ?**

II – Dieu adresse la parole.

a) Dieu appelle par le prénom.

Dans la première lecture, nous ignorons tout des paroles que Dieu adresse au jeune garçon. La seule parole que nous connaissons, c'est celle du prénom de la personne interpellée par Dieu : « **Samuel, Samuel** » (1 S 3,10). Ce n'est pas la première fois dans l'Ancien-Testament que Dieu appelle des personnes par leur prénom. Durant l'Avent, nous avons entendu l'appel adressé à Abraham. Dieu l'a appelé par son prénom. Dans le Nouveau-Testament, Jésus, le Fils de Dieu va appeler différentes personnes par leur prénom : Pierre, Marthe, Zachée, Marie... A chaque fois, Jésus prend l'initiative. A chaque fois, Jésus s'adresse à son interlocuteur d'une manière personnelle, particulière. Cette personne que Jésus appelle par son prénom est l'objet de toute l'attention du Fils de Dieu lorsqu'il s'adresse à elle.

De la même manière, à la suite de Samuel, de Pierre, de Marthe, de Zachée, de Marie, le Seigneur nous appelle par notre prénom. Si nous le pouvons, prenons le temps de relire dans un climat de prière la première lecture de ce jour. Faisons cet « exercice » de remplacer le prénom de Samuel par notre prénom. Prenons le temps dans le silence de notre cœur de laisser monter notre prénom, prénom par lequel nous sommes connus du Seigneur. Nous découvrirons dans le silence, mais dans un silence habité par la présence de Dieu, que Dieu entre en relation avec nous. Dieu nous adresse la parole. Dieu engage la conversation avec nous. Il s'agit pour nous, comme pour Samuel, de dire très simplement et humblement : « Parle Seigneur, ton serviteur écoute ».

Charnière : Quelle est la suite de la parole où Jésus interpelle son interlocuteur par son prénom ?

b) Dieu, par son Fils Jésus, nous appelle à la vie en Lui.

A l'apôtre Pierre : « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise » (Mt 16,18), parole de confiance de Jésus dans un contexte d'épreuve pour le groupe des disciples. A Zachée le collecteur d'impôt : « Zachée, descends vite : aujourd'hui, il faut que j'aille demeurer chez toi » (Lc 19,5), parole de salut pour un homme enfermé sur ses richesses. A Marthe, la sœur de Lazare et de Marie : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire, Marie a choisi la meilleure part » (Lc 10,41-42), parole de vérité pour une femme envahie par ses tâches du quotidien. A Marie-Madeleine au matin de Pâques devant la découverte du tombeau vide : « Marie (...) ne me retiens pas (...) va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 21,16-17), parole invitant à sortir de son enfermement sur la tristesse pour s'ouvrir à Dieu qui a vaincu la mort et nous conduit au Père. Qu'il s'agisse d'une parole d'invitation à la confiance dans un moment d'épreuve, qu'il s'agisse d'une parole d'exhortation à la conversion assortie d'une dimension de miséricorde, qu'il s'agisse d'une parole invitant à lâcher prise pour s'ouvrir davantage à Lui, la parole du Christ retentit toujours comme un appel à la vie. C'est à-travers sa Parole, une parole personnelle qu'Il nous adresse, que Dieu nous rend vivants de sa vie.

Lorsque je lis la Parole de Dieu, ai-je conscience que Dieu m'appelle à la vie ?

Conclusion : Au cœur de cette année « Marcher avec la Parole », puissions-nous goûter la dimension personnelle et communautaire de la rencontre avec Dieu dans sa Parole. Que cette écoute de la Parole de Dieu et le dialogue qui s'ensuit avec le Seigneur rende nos vies rayonnantes de la liberté et de la joie que procure sa Parole. Amen.